

Retravailler un texte

Deux exemples dans un CE1

(classe de Claudine BRAUN)

1. La grenouille

Texte de Thomas, CE1, début d'année, enfant en difficulté mais qui essaie de comprendre et de faire ce qui est demandé.

Contexte :

Dans la classe, nous avons observé des grenouilles que des enfants ont apportées. Nous avons également travaillé dans le verger de l'école. Nous avons lu des histoires de grenouilles et des histoires de pommes. Nous avons reparlé de tout cela avant le moment d'écriture.

Thomas a écrit :

La grenouille, elle saute sur la tête de quelqu'un. La pomme fait de la balance.

Il a lu son texte à la classe. Les enfants ont dit que ce n'était pas une histoire, qu'il avait deux idées et qu'il devait choisir une des deux. Ils lui ont fait plusieurs propositions. Il en a accepté une et a donc modifié son texte :

La grenouille saute sur la tête d'un poisson.

Le lendemain :

Je demande aux enfants de recopier leur texte corrigé dans leur cahier de vie. Thomas décide alors d'écrire une nouvelle histoire :

Le lapin a sauté sur la tête de Thomas et Thomas n'était pas content. Il s'est fâché.

Le lendemain, Thomas a attrapé ce lapin.

Il a relu le texte à la classe. Les autres ont trouvé cette histoire drôle. Il était très fier.

Grâce au groupe, à la réaction constructive des autres enfants, Thomas a compris qu'une histoire était une suite d'événements liés les uns aux autres, qu'il y avait un début et une fin.

2. Le dragon

Olivier, CE1, se met assez rapidement à l'écrit. Il a des idées.

Contexte :

Un projet d'écriture : inventer des histoires à partir d'une liste de personnages élaborée collectivement, «*Les personnages que nous aimons rencontrer dans les histoires*».

Olivier écrit :

Un dragon joue à cache-cache avec un chat et un chien, un loup et un jaguar. Et puis, il se cache dans un trou très très noir et le dragon ne les trouve pas ses copines et le dragon s'ennuie.

Je relis l'histoire avec lui. Il voit que quelque chose ne va pas. Pour lui, c'est clair, l'histoire est dans sa tête. Il sait qui se cache et qui cherche. Mais pour réécrire l'histoire tout seul, il baisse les bras. Je propose l'aide de la classe. Il accepte.

Le lendemain :

J'écris le texte au tableau. Les enfants lisent. Ils posent des questions à Olivier: Où est le dragon ? Qui compte ? Qui se cachent ? Qui sont les copines ?

À partir des réponses d'Olivier, les enfants font des propositions d'écriture. J'efface ce qui ne va pas, je note les propositions. Nous relisons après chaque proposition.

Les enfants qui n'ont pas encore une grande pratique de l'écrit voient le texte se former, se transformer. Ils expérimentent la relecture, le cautionnement.

Je pense qu'ils ont fait un pas en avant dans ce que peut représenter l'acte d'écrire. Olivier est content du résultat, il recopie le texte. La classe décide de l'envoyer à *La Gerbe*.

Une petite remarque aussi quant au contenu : les enfants ont absolument voulu garder l'expression «*dans un trou très très noir*», ils ont eu plaisir à la lire et la relire. Sans doute qu'en laissant émerger ces ressentis, on va vers la littérature et notamment la poésie. Mais sans l'oralisation, Olivier serait le seul à en profiter, et encore !!